



LE GRAND DINDON BRONZE.

Le dindon bronzé est le plus recherché aux Etats-Unis, à cause de sa grande taille et de sa vigueur, ainsi que de son brillant plumage qui, sous les rayons du soleil, resplendit comme de l'or brun.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 28 février—Indications pour la Louisiane—Tempé—bons samedi et dimanche; vents légers et frais.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Biemarck et la Musique. Police parisienne, Aventuriers de Génie, souvenirs inédits de M. G. Macé, ancien chef de la Sûreté, suite. Le Maréchal Ney. Choses et autres. Femmes et Pierres, Fievrier-Amithysse. Le Calvaire d'Agnes, feuilleton du dimanche. Mondanité, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton nouveau de M. Georges Madaigne. Nous croyons que la lecture en sera attachante du commencement à la fin. L'auteur, dont le talent d'écrivain s'affirme à chaque page de l'étonnante histoire qu'il nous conte, a voulu, tout en nous montrant le rôle que joue dans le monde cette puissante majesté d'Or, nous faire voir aussi que ce n'est pas une idole devant laquelle s'incline toujours l'homme, car, si dans le drame aux péripéties duquel il nous fait assister, il est des personnages dont l'âme n'a jamais été effleurée par des sentiments qui nous élèvent à nos propres yeux, il en est d'autres vraiment nobles que possèdent toutes les vertus, d'autres capables des élans les plus généreux, qui poussent aux dévouements les plus sublimes.

Que voulez-vous? Une lumière qui vous plait. La lumière du gaz. Je vous remercie.

Le Centenaire de Victor Hugo, 1802-1902.

Voilà un siècle bien révolu qu'est né le premier des trois génies—Victor Hugo, Lamartine et Alexandre Dumas—qui ont le plus honoré la France, durant cette période si troublée. Que de choses à la fois étranges et grandioses se sont passées depuis, dans ce pays devenu un véritable volcan d'où s'échappaient, à chaque instant, des tourbillons de flammes et des torrents de lave révolutionnaire!

Durant ces cent années, la France a vu tour à tour naître, grandir, briller du plus vif éclat, puis se ternir, s'éteindre et expirer dans la défaite et la honte tous les régimes politiques et sociaux les plus divers, les plus opposés, les plus contradictoires.

Dans tous ces bouleversements des choses et des esprits qui se combattent, les uns ouvrant tête baissée à la poursuite d'un avenir d'autant plus redoutable qu'il était inconnu; les autres reculant obstinément vers un passé discrédité et devenu impossible, il y avait de quoi averser les plus clairvoyants et désarçonner les plus solides en selle. Quel parti ont pris les trois brillantes intelligences dont nous venons de parler?

Alexandre Dumas avait tous les dons voulus pour briller dans le monde politique. Sa qualité d'homme de couleur en faisait naturellement un magnifique chef de parti. C'était une superbe conquête pour le radicalisme militant. Il a préféré rester dans le domaine de la fantaisie et du roman, à qui il devait toute sa renommée, et bien lui en a pris. S'il n'a pas connu les enivrants de la politique de carrefour, il en a ignoré, toute sa vie, les déboires et les défaites; il est mort plein de joie et de gloire, et sa renommée est aussi jeune, à l'heure présente, que le premier jour.

Lamartine, lui, avait suivi une autre voie. L'ambition, une am-

bition malsaine, l'avait atteint au cœur. La politique lui avait tendu son lasso et il y avait mordu—pour son malheur, car il n'avait pas l'envergure du politicien; il ne connaissait pas les détours du séculier populaire. Quand les revers sont survenus, il n'a su ni les prévenir, ni les éviter. Il est allé se heurter contre le premier obstacle qui s'est dressé sur sa route; il a fait une chute et il n'a jamais pu s'en relever.

Victor Hugo est le seul qui ait su conserver son équilibre au milieu des vicissitudes de la vie politique et se maintenir constamment à la hauteur des situations, sans jamais laisser s'entamer sa popularité; mais il n'y a réussi qu'à la condition de ne faire jamais de politique active, de ne jamais s'affilier étroitement à un parti quelconque qui, vainqueur aujourd'hui et en possession de la vérité, peut se trouver demain dans l'erreur et être vaincu. Victor Hugo se tenait constamment sur le terrain des grands principes généraux qui, élastiques de leur nature, comme toutes les généralités, du reste, se prêtent complaisamment à une foule d'interprétations et d'applications diverses, sans que le principe lui-même se soit attaqué sérieusement.

Proposait-on un progrès, quel qu'il fût, de bon ou de mauvais aloi, vous étiez sûr de trouver Victor Hugo au premier rang de ses partisans, sauf aux hommes du métier, de le modifier, de l'améliorer ou même de le supprimer au besoin.

Quel qu'en fût le sort, l'honneur de l'initiative revenait toujours à Victor Hugo.

C'est ainsi qu'il s'est conquis la magnificence populaire dont il jouit même après sa mort et qui lui a valu plusieurs fois les honneurs du Panthéon.

Saluons donc respectueusement le grand esprit, le grand écrivain, le grand patriote, le grand démocrate qu'il y avait en lui; mais sachons reconnaître aussi que dans toute sa gloire, il est entré quelque peu de savoir-faire.

MONUMENT ELEVE A NAPOLEON.

Depuis quelque trois mois, un monument s'élève sur le sol russe en souvenir de l'empereur Napoléon. Un Russe, M. J.-Kh. Kojodnev, qui a fait de la campagne de 1812 l'étude de toute sa vie et qui a rassemblé sur ce sujet une collection de plus de 3,500 volumes, a fait élever sur les bords de la Bérésina, au village de Studianka, c'est-à-dire au point même où la Grande Armée franchit le fleuve, un monument destiné à rappeler ce passage. Ce monument, dont on trouve la figure dans les journaux illustrés de Russie, est géométrique; nous voulons dire qu'il est répété à l'emplacement de chacun des deux ponts par où ont défilé les Français. Les deux exemplaires sont d'aspect semblable, et supportent un tronc de pyramide quadrangulaire, orné lui-même d'une sorte de chapiteau, dans le style du premier empire. Sur une des faces se trouve un médaillon; ce médaillon représente Alexandre Ier sur un des monuments et Napoléon sur l'autre. La face voisine porte une inscription sur plaque de marbre: l'une de ces inscriptions

est russe; celle du second monument est française; toutes deux ont le même sens: "C'est ici que l'empereur Napoléon et la Grande Armée franchirent la Bérésina, les 26, 27 et 28 novembre 1812." L'inauguration a été faite au jour anniversaire de la bataille, le 26 novembre dernier. La cérémonie a commencé par des prières. Les monuments ont été ensuite découverts. Quatre escadrons de dragons de la 1ère brigade étaient rangés sous les ordres du général Ikenenkampf. Il s'est tourné vers les hommes et a rappelé les événements auxquels ce souvenir était consacré. Les soldats ont tiré leur sabre en poussant des hurrahs au tsar et à l'armée. Une foule de paysans écoutaient tête nue, attentifs à chaque parole. Un banquet a réuni les officiers aux représentants de la ville voisine de Borissov, tandis qu'un repas était offert aux paysans. Des toasts ont été portés aux armées russe et française, à leur alliance fraternelle. L'hymne russe et "la Marseillaise" retentissaient à la fois.

est russe; celle du second monument est française; toutes deux ont le même sens: "C'est ici que l'empereur Napoléon et la Grande Armée franchirent la Bérésina, les 26, 27 et 28 novembre 1812." L'inauguration a été faite au jour anniversaire de la bataille, le 26 novembre dernier. La cérémonie a commencé par des prières. Les monuments ont été ensuite découverts. Quatre escadrons de dragons de la 1ère brigade étaient rangés sous les ordres du général Ikenenkampf. Il s'est tourné vers les hommes et a rappelé les événements auxquels ce souvenir était consacré. Les soldats ont tiré leur sabre en poussant des hurrahs au tsar et à l'armée. Une foule de paysans écoutaient tête nue, attentifs à chaque parole. Un banquet a réuni les officiers aux représentants de la ville voisine de Borissov, tandis qu'un repas était offert aux paysans. Des toasts ont été portés aux armées russe et française, à leur alliance fraternelle. L'hymne russe et "la Marseillaise" retentissaient à la fois.

est russe; celle du second monument est française; toutes deux ont le même sens: "C'est ici que l'empereur Napoléon et la Grande Armée franchirent la Bérésina, les 26, 27 et 28 novembre 1812." L'inauguration a été faite au jour anniversaire de la bataille, le 26 novembre dernier. La cérémonie a commencé par des prières. Les monuments ont été ensuite découverts. Quatre escadrons de dragons de la 1ère brigade étaient rangés sous les ordres du général Ikenenkampf. Il s'est tourné vers les hommes et a rappelé les événements auxquels ce souvenir était consacré. Les soldats ont tiré leur sabre en poussant des hurrahs au tsar et à l'armée. Une foule de paysans écoutaient tête nue, attentifs à chaque parole. Un banquet a réuni les officiers aux représentants de la ville voisine de Borissov, tandis qu'un repas était offert aux paysans. Des toasts ont été portés aux armées russe et française, à leur alliance fraternelle. L'hymne russe et "la Marseillaise" retentissaient à la fois.

Une jolie légende.

On parle de la discipline allemande et cependant la discipline russe ne lui cède en rien le pas, et elle est observée là bas avec une sorte d'aveuglement mécanique, dont l'histoire suivante peut donner un frappant exemple.

"Histoire," c'est légende plutôt qu'il faudrait dire, tant l' anecdote, bien que moderne, prend un relief de lointain récit.

La relève des sentinelles ne peut être opérée en Russie que par le sergent de garde qui les a placées, ou par l'empereur lui-même, et ce règlement est suivi à la lettre.

Un jour que l'empereur s'était au courant d'une revue, aperçu d'un flottement dans les lignes d'un régiment, il manda le colonel près de lui et lui dit: "Je ne suis pas content de toi, tu vas partir pour la Sibérie."

Et le colonel partit pour la Sibérie à la tête de son régiment. En rentrant au palais, l'empereur salua la sentinelle qui lui présentait les armes et lui adressa quelques mots, comme il lui arrivait parfois.

Le lendemain, le Tsar constata avec étonnement que c'était la même sentinelle qui lui rendait les honneurs, c'est-à-dire qu'elle tenait la faction depuis plus de quinze heures.

—Que fais-tu là? lui dit le Tsar. —Je suis là, petit père, répondit l'autre, parce que le sergent ne m'a pas relevé.

—A quel régiment appartiens-tu? —Au régiment de X.... Et l'empereur, ayant reconnu le régiment qu'il avait envoyé en Sibérie, releva la sentinelle qui risquait sans cela de voir ses cheveux blanchir sous les armes.

C'est une discipline ainsi observée sans compromis, sans faiblesse, sans accommodement, qui fait des armées invincibles.

ENSEIGNES CURIEUSES.

Il n'y a pas que les enseignes artistiques qui soient curieuses. En voici une, du dix-huitième siècle, retrouvée en Champagne. Elle donne un aperçu des multiples et hétéroclites emplois que pouvaient exercer les chirurgiens-barbiers à cette époque:

—Isaac Macaire, barbier, percuteur, chirurgien, clero de la paroisse, maître d'école et maréchal. Raze pour un sou, coupe les cheveux pour deux sous, et poudra et pommade par dessus le marché les jeunes demoiselles joliment élevées; allume les lampes par année ou par quartier. Les plus gentils hommes à prêne averti leur langue mère de la manière la plus propre. On prend grand soin de leurs mœurs, on leur enseigne à épeler. Il a prêne à chanter le pleuchant et à ferrer les chevaux de main de malin.

Il fait et raccomode aussi les bottes et les souliers, enseigne le haut-bois et la guimbarde, coupe les cors, saigne et met les vésicatoires au plus bas prix. Il donne des lavements et purge à un sou la pièce; enseigne au logis les cotillons et autres danses et vat en ville. Vend en gros et en détail la parfumerie dans toutes ses branches. Vend toutes sortes de papeterie, cire à décorer, harengs salés, pain d'épices, broches à frotter, souricières de fil d'arbalète, et autres confitures, racines cor diales et de goudrafs, pommes de terre, sossies et autre légumes. Dieu aidant, par moi, Isaac Macaire.

Espérons que ce brave homme aura fait fortune. Peut-être fut-il le souche de la maison si bien en cour des Robert Macaire.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House achève ce soir, en plein succès, son magnifique "Tour du Monde en 80 jours." La troupe Baldwin-Melville a achevé ses répétitions du drame bien ému- vant, qui lui promet un succès au moins égal: "The Sea of Ice," une des pièces en vogue de la scène amé- ricaine.

C'est la brillante Miss Kate Clark-ton qui y remplit le principal rôle. Nous pouvons prédire une heureuse semaine à la troupe Baldwin-Melville et à la direction.

THEATRE CRESCENT.

La charmante opérette, "The Burgomaster" après avoir remporté de brillants succès, va disparaître de l'affiche pour faire place au grand drame célèbre "Quo Vadis" qui nous reporte aux temps de l'Empire Romain, sous le règne de Néron, de triste mémoire.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Philosophie de la Civilisation.

C'est au Rév. J. F. Nugent, de Des Moines, Iowa, qu'est échue, hier soir, la tâche de dire très am- bibe les choses fort sérieuses, des vérités qui sont faites pour nous faire rentrer en nous-mêmes et nous guérir du péché d'orgueil. Loin de nier les conquêtes de l'esprit hu- main, il les énumère avec plaisir, avec fierté même; mais il nous prou- ve combien nous sommes encore loin d'avoir arraché à la science tous ses voiles. Quelles que soient les dé- couvertes faites, quelques merveil- leuses qu'ait été la patience du chercheur, le talent de "l'artiste," l'attention du spectateur, de choses nous sont et nous seront encore longtemps inexpliquées; que de trésors ignorés, que de progrès à réaliser, que de lois à découvrir, que de merveilles inconnues! Le pro- grès, certes il marche à pas de géant; mais nous le constatons dans bien des cas, sans que nous soyons en ce qui nous a aidés à l'obtenir. Nous utilisons des forces de la nature, et nous ne savons rien ou bien peu des causes phénoménales qui nous ont permis de trouver la solution des problèmes qui nous ont passionnés.

Feut-être même, sans nous en dou- ter, avons-nous passé indifférents devant un accident fortuit dont l'observation nous eût aidés à tirer profit.

Il y a des phénomènes dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral en ce monde, et tout autour de nous il ne faut pas trop nous enorgueillir de notre savoir, car il est assurément bien peu de chose en comparaison de ce que nous igno- rons. Ne nous fions pas à notre lan- gue seule, et si nous demandons à la nature ses secrets, à l'inconnu la clef d'un mystère, que l'effort pa- tient nous soit une force; mais n'oublions pas que, si nous avons trouvé ou perfectionné des choses, nous avons laissé aux générations à venir bien des lauriers à cueillir. Nous utilisons l'électricité, mais d'où vient-elle? Le soleil nous ré- chauffe, mais où puise-t-il sa cha- leur? Une explosion se produit, dans bien des cas, pouvons-nous nous en expliquer la cause? Combien de théories sont impraticables; que de résultats dus au hasard! Dieu est assurément bien plus sage que nous.

Un homme nous nous sommes en- cherchés d'autres. Ne descendons nous trouveront probablement bien arrié- rés, comme nous-mêmes nous avons souri de la crédulité naïve de nos ancêtres. La civilisation est un bien, un progrès de l'humanité; mais elle ne nous sert que peu et

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House achève ce soir, en plein succès, son magnifique "Tour du Monde en 80 jours." La troupe Baldwin-Melville a achevé ses répétitions du drame bien ému- vant, qui lui promet un succès au moins égal: "The Sea of Ice," une des pièces en vogue de la scène amé- ricaine.

C'est la brillante Miss Kate Clark-ton qui y remplit le principal rôle. Nous pouvons prédire une heureuse semaine à la troupe Baldwin-Melville et à la direction.

THEATRE CRESCENT.

La charmante opérette, "The Burgomaster" après avoir remporté de brillants succès, va disparaître de l'affiche pour faire place au grand drame célèbre "Quo Vadis" qui nous reporte aux temps de l'Empire Romain, sous le règne de Néron, de triste mémoire.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Philosophie de la Civilisation.

C'est au Rév. J. F. Nugent, de Des Moines, Iowa, qu'est échue, hier soir, la tâche de dire très am- bibe les choses fort sérieuses, des vérités qui sont faites pour nous faire rentrer en nous-mêmes et nous guérir du péché d'orgueil. Loin de nier les conquêtes de l'esprit hu- main, il les énumère avec plaisir, avec fierté même; mais il nous prou- ve combien nous sommes encore loin d'avoir arraché à la science tous ses voiles. Quelles que soient les dé- couvertes faites, quelques merveil- leuses qu'ait été la patience du chercheur, le talent de "l'artiste," l'attention du spectateur, de choses nous sont et nous seront encore longtemps inexpliquées; que de trésors ignorés, que de progrès à réaliser, que de lois à découvrir, que de merveilles inconnues! Le pro- grès, certes il marche à pas de géant; mais nous le constatons dans bien des cas, sans que nous soyons en ce qui nous a aidés à l'obtenir. Nous utilisons des forces de la nature, et nous ne savons rien ou bien peu des causes phénoménales qui nous ont permis de trouver la solution des problèmes qui nous ont passionnés.

Feut-être même, sans nous en dou- ter, avons-nous passé indifférents devant un accident fortuit dont l'observation nous eût aidés à tirer profit.

Il y a des phénomènes dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral en ce monde, et tout autour de nous il ne faut pas trop nous enorgueillir de notre savoir, car il est assurément bien peu de chose en comparaison de ce que nous igno- rons. Ne nous fions pas à notre lan- gue seule, et si nous demandons à la nature ses secrets, à l'inconnu la clef d'un mystère, que l'effort pa- tient nous soit une force; mais n'oublions pas que, si nous avons trouvé ou perfectionné des choses, nous avons laissé aux générations à venir bien des lauriers à cueillir. Nous utilisons l'électricité, mais d'où vient-elle? Le soleil nous ré- chauffe, mais où puise-t-il sa cha- leur? Une explosion se produit, dans bien des cas, pouvons-nous nous en expliquer la cause? Combien de théories sont impraticables; que de résultats dus au hasard! Dieu est assurément bien plus sage que nous.

Un homme nous nous sommes en- cherchés d'autres. Ne descendons nous trouveront probablement bien arrié- rés, comme nous-mêmes nous avons souri de la crédulité naïve de nos ancêtres. La civilisation est un bien, un progrès de l'humanité; mais elle ne nous sert que peu et

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

mal si nous oublions celui qui re- vient toute notre reconnaissance. Le Rév. C. F. Nugent, sous une apparence très modeste, cache une grande érudition et un esprit dont la causticité se tempère de bienveil lance. Convaincu qu'il est, mais il se plaît à son public tout en de- couvrant des fêches dont il pansé les blessures. Son débit est facile et juste, des mots heureux, et tout en lui atteste une culture sérieuse et un savoir profond.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House achève ce soir, en plein succès, son magnifique "Tour du Monde en 80 jours." La troupe Baldwin-Melville a achevé ses répétitions du drame bien ému- vant, qui lui promet un succès au moins égal: "The Sea of Ice," une des pièces en vogue de la scène amé- ricaine.

C'est la brillante Miss Kate Clark-ton qui y remplit le principal rôle. Nous pouvons prédire une heureuse semaine à la troupe Baldwin-Melville et à la direction.

THEATRE CRESCENT.

La charmante opérette, "The Burgomaster" après avoir remporté de brillants succès, va disparaître de l'affiche pour faire place au grand drame célèbre "Quo Vadis" qui nous reporte aux temps de l'Empire Romain, sous le règne de Néron, de triste mémoire.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Philosophie de la Civilisation.

C'est au Rév. J. F. Nugent, de Des Moines, Iowa, qu'est échue, hier soir, la tâche de dire très am- bibe les choses fort sérieuses, des vérités qui sont faites pour nous faire rentrer en nous-mêmes et nous guérir du péché d'orgueil. Loin de nier les conquêtes de l'esprit hu- main, il les énumère avec plaisir, avec fierté même; mais il nous prou- ve combien nous sommes encore loin d'avoir arraché à la science tous ses voiles. Quelles que soient les dé- couvertes faites, quelques merveil